

Traduction des écrits de Jean (Yohanan) d'après leurs versions en araméen (dialecte syriaque), langue de Yéshoua :

- deuxième partie -

2^{ème} et 3^{ème} épîtres & Apocalypse, d'après le Codex de Crawford

Le témoignage de Yéshoua est l'Esprit de la prophétie (Apo.19:10)

Introduction

Je rappelle seulement ici que le canon officiel originel de l'Eglise Assyrienne d'Orient ne comprend pas les cinq textes : 2 Pierre, 2 et 3 Jean, Jude et l'Apocalypse (textes que je nommerai les '5 Occidentaux')¹. L'ensemble des 22 autres livres canonisés forment au sens strict du terme la **Peshitta**² syriaque orientale.

N'ayant pas reçu directement ces '5 Occidentaux' en araméen de la main des apôtres ou de leurs successeurs immédiats, les Chrétiens syriaques occidentaux sous influence romano-byzantine firent traduire la version grecque dont ils disposaient en syriaque au début du 6^{ème} siècle (508) à l'initiative de Philoxène, d'où le nom de cette version dite *philoxénienne* aujourd'hui pour l'essentiel perdue.

Ce travail fut ensuite révisé par Thomas d'Harkel³ en 616. Le texte harkléen est reconnaissable par son style éminemment grécisé⁴. C'est cette dernière version *harkléenne* des '5 Occidentaux' qui fut ajoutée aux 22 livres déjà reçus afin de compléter le canon. L'ensemble des 27 livres ainsi conformes au canon occidental constitue alors la **Peshitto** syriaque occidentale, texte qui sert de base à la plupart des diverses éditions du NT syriaque jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle.

Version araméenne alternative des '5 Occidentaux'

Cependant, au tournant des 19^{ème} et 20^{ème} siècles, John Gwynn publia d'une part un nouveau texte syriaque de l'Apocalypse (1897)⁵, et d'autre part une version

¹ Traduction de l'anglais 'Western 5' par lequel ils sont généralement identifiés dans les sites promouvant la primauté de la Peshitta araméenne/syriaque sur le texte grec.

² Ces cinq textes manquent donc tout naturellement aux premières éditions (16^{ème} siècle) en Occident de la Peshitta (*Editio princeps* de 1555 publiée par Widmanstad, texte en provenance de Mésopotamie, et donc conforme au canon oriental).

³ Philoxène et Thomas d'Harkel étaient tous deux de Mabboug, en Syrie orientale.

⁴ Suppression des araméismes typiques (comme la redondance des pronoms personnels et des suffixes, par exemple), etc. Il suffit pour s'en convaincre de regarder, de G. A. Kiraz, *Comparative edition of the syriac gospel; Aligning the Sinaiticus, Curetonianus, Peshitta and Harklean Versions*, Gorgias Press, 2002 (volume IV consacré à l'évangile de Jean).

⁵ J. Gwynn, *The Apocalypse of St. John in a syriac version hitherto unknown*, 1897. Ce livre est téléchargeable en format PDF sur le web (par exemple via le site www.dukhrana.com maintenu par Lars J. Lindgren, ou directement sur www.archive.org).

syriaque des quatre courtes épîtres catholiques (1909)⁶. Ces cinq textes font partie d'un manuscrit complet du NT (i.e. contenant les 27 livres), le manuscrit dit *de Crawford*⁷, d'après le nom du comte anglais qui les découvrit au 19^{ème} siècle.

Voici ce qu'écrivit Gwynn au sujet des quatre épîtres syriaques dont il publie l'intégralité des textes dans son livre⁸ :

On pourrait bien douter du fait que ces Quatre Epîtres, si elles avaient été publiées à l'origine telles quelles dans les [bibles] Polyglottes, arrangées comme dans le Nouveau Testament grec à leur place comme quatre de la série des sept épîtres catholiques, auraient été contestées par les critiques [et présentées] comme l'œuvre d'un âge plus tardif ... Il n'est pas improbable qu'elles auraient passées pendant longtemps, peut-être jusqu'au temps présent, comme faisant partie intégrante de la Peshitta Nouveau Testament. L'idiome du traducteur est pur ; il s'est révélé être un continuateur doué/adroit en maintenant avec succès la manière et l'usage linguistique de la Peshitta, dont il a dû être un étudiant diligent (1909, p.xxiii)⁹ ;

Et encore :

Je suspecte que si le premier éditeur du Nouveau Testament Syriaque en 1555 avait eu entre ses mains ce manuscrit ou un manuscrit similaire à celui-ci, ces Epîtres auraient été sans hésitation incluses par lui, et acceptées par les érudits bibliques sans question, comme faisant partie intégrante de la Peshitto (1897, p.xvi)¹⁰.

J. Gwynn est aussi élogieux au sujet du texte (Crawford) de l'Apocalypse :

Si le Patriarche¹¹ ... avait envoyé en Europe le manuscrit Crawford ... l'Editio Princeps aurait contenu, avec la Peshitto et ne s'en distinguant par aucune indication extérieure, non seulement les Quatre Epîtres, mais aussi l'Apocalypse dans une version si proche dans son style et dans son langage du reste des livres de la Peshitto, que même un érudit Sémitique accompli pourrait manquer de découvrir dans ce matériel supplémentaire les traces d'une main postérieure (1897, p.xvii)¹² ;

⁶ J. Gwynn, *Remnants of the later syriac versions of the Bible in two parts : Part I : New Testament, the four minor catholic epistles in the original Philoxenian version, of the sixth century and the history of the woman taken in adultery (St John VII. 53-VIII. 12)*, 1909. (La partie II de ce livre concerne des extraits de l'Ancien Testament). Ce livre est facilement téléchargeable en format PDF sur le web (www.dukhrana.com). Le texte des quatre épîtres est parvenu de l'église maronite (Liban), rattachée à Rome depuis le 16^{ème} siècle.

⁷ Ce manuscrit daterait d'environ 1200 ap. JC. Mais un extrait (Apo.7:1-8) en a été retrouvé dans un autre texte araméen datant de 874 ap. JC. Au-delà, nul ne sait jusqu'à quand cette version du Nouveau Testament remonte.

⁸ Tout en pensant que la Peshitta était une traduction syriaque d'un texte original en grec.

⁹ Texte original : *It may well be doubted whether these Four Epistles, if they had been first published as they appear in the Polyglots, arranged as in the Greek New Testament in their places as four of the series of Seven Catholic Epistles, would have been challenged by critics as the work of a later age ... It is not improbable that they would have passed for a long time, perhaps to the present day, as an integral part of the Peshitta New Testament. The translator's idiom is pure ; he has shown himself a skilful continuator by successfully maintaining the manner and linguistic usage of the Peshitta, of which he must have been a diligent student (1909, p.xxiii).*

¹⁰ Texte original : *I suspect that if the first editor of the Syriac New Testament in 1555 had had in his hands this or a similar manuscript, these Epistles would have been unhesitatingly included by him, and accepted by Biblical scholars without question, as an integral part of the Peshitto (1897, p.xvi).*

¹¹ Celui qui envoya à Widmanstad son propre manuscrit pour publication (Widmanstad est l'auteur de la première édition - *Editio Princeps* - du NT syriaque en 1555 : cf. note précédente).

¹² Texte original : *Had that Patriarch ... sent to Europe the Crawford manuscript ... the Editio Princeps would have exhibited, with the Peshitto and distinguished from it by no external indications, not only the Four Epistles, but the Apocalypse in a version so closely akin in style and language to the Books of the Peshitto proper, that even an accomplished Semitic scholar might readily fail to discover in the supplementary matter the traces of a latter hand (1897, p.xvii).*

Et encore :

En elle [la version Crawford] ... l'idiome Araméen affirme sa puissance pour fournir au fardeau des visions divines un langage plus adéquat que celui que l'on peut trouver pour elles dans le Grec qui est [pourtant] de fait leur véhicule ... En elle, je m'aventure à le dire, plus parfaitement que dans le Grec écrit, nous pouvons lire 'les choses qui doivent se passer bientôt', bien proche de la forme dans laquelle St. Jean appréhenda en premier lieu la parole divine qui vint à lui, et la révélation du 'Seigneur Dieu qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant' qu'il formula intérieurement (1897, p.cv)¹³.

Une analyse linguistique comparée des cinq textes qu'il publia (idiomatiquement syriaques) et des mêmes textes harkléens (manifestement grécisants) par ailleurs connus depuis longtemps et authentifiés comme tels, conduisit J. Gwynn à l'hypothèse que les premières *précèdent* les secondes. D'où sa conclusion quant à la nature *philoxénienne* des premières ...

Mais les citations ci-dessus pourraient-elles aussi laisser envisager le fait que les textes qualifiés de *philoxéniens* par J. Gwynn constitueraient en fait l'original araméen (redialectisé en syriaque) des 'cinq Occidentaux' ? Pour ma part, je ne me prononce pas sur cette question. En l'attente d'une certitude sur ce point¹⁴, je me contenterai de dire que les textes syriaques publiés par J. Gwynn représentent le meilleur point d'entrée en la matière pour ce qui est de leur étude d'un point de vue sémitique. Du reste, après la publication par J. Gwynn de cette version, on les retrouve ensuite dans quasi-toutes les éditions en syriaque du nouveau Testament, à la place des textes harkléens publiés jusque-là¹⁵.

Dans la suite de cet ouvrage, c'est donc la traduction de la version syriaque de Crawford des deux épîtres mineures de Jean, ainsi que de l'Apocalypse, que l'on trouvera. Et je signalerai les quelques différences, quelques-unes majeures, que j'ai trouvées entre les textes syriaque et grec, dont certaines riches d'enseignement. De manière plus générale, je pense que la question des rapports mutuels entre textes grecs et syriaques ne se résoud pas en postulant des théories spéculatives dites 'scientifiques'. Le discrédit partiel jeté sur la Peshitta aujourd'hui résulte de telles spéculations, forgées à la fin du 19^{ème} siècle, qui la rétrogradèrent de 'Reine des traductions' (voire, pour certains, de meilleur témoin, toutes langues confondues) à une révision tardive du 5^{ème} siècle. Mais c'est plutôt en comparant, mot à mot, verset par verset, les textes respectifs que l'on découvre de manière empirique le texte syriaque sans *a priori* et pour lui-même et, pour ma part, que l'on s'émerveille ...

Shlama lkhon bashmeh dmaran yeshoua mshiHa !

Paix à vous dans le Nom de notre Seigneur Yéshoua le Messie !

¹³ Texte original : *In it ... the Aramaic idiom asserts its power to supply for the burden of the divine visions an utterance more adequate than could be found for them in the Greek which is their actual vehicle ... In it, I may venture to say, more perfectly than in the written Greek, we may read 'the things which shall be hereafter', well-nigh in the form in which St. John first apprehended the divine word that came to him, and inwardly shaped into speech the revelation of 'the Lord God, which is and was and which is to come, the Almighty' (1897, p.cv).*

¹⁴ Parmi ceux qui promeuvent la primauté de l'araméen sur le grec, rares sont ceux qui présentent le texte de Gwynn comme étant l'original araméen. Je citerai cependant David Bauscher (aramaicnt.com) qui, ayant complété la Peshitta d'Orient (22 livres) avec les '5 Occidentaux' publiés par Gwynn (textes idiomatiquement syriaques), avance que l'on serait là en présence de l'original araméen **complet** pour l'ensemble du nouveau Testament ...

¹⁵ Pour ce qui est des éditions récentes, on ne trouve guère encore la version *harkléenne* des textes manquant à la Peshitta orientale que dans *The New Covenant commonly called the New Testament; Peshitta aramaic text with a Hebrew translation*, texte édité par l'Aramaic Scriptures Research Society, The Bible Society, Jérusalem, 2005 (cf. notes de l'éditeur, p.iv).